



desclée
de
brouwer

Témoignage

Jérémie, reviens !

Ils sont
devenus fous !

Emmanuel Lafont

Jérémie, reviens!
Ils sont devenus fous!

Mgr Emmanuel Lafont

Jérémie, reviens !
Ils sont devenus fous !

Desclée de Brouwer

La traduction de la Bible citée est celle de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, © Éditions du Cerf.

[www. ddbeditions.fr](http://www.ddbeditions.fr)

© Desclée de Brouwer, 2012
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06469-7
ISBN pdf : 978-2-220-08136-6

Au secours, Jérémie !

Depuis plus de dix ans, le prophète qui m'habite s'appelle Jérémie. Il est, à mon sens, le prophète du moment, du moins en Occident. Je ne le dis pas de gaieté de cœur, car Jérémie fut en son temps appelé un prophète de malheur et ses « confessions » ont été labellisées comme « jérémiades », c'est-à-dire pleurnicheries.

Les gens n'aiment pas les prophètes de malheur. Je me souviens de l'énorme impact du discours d'ouverture du concile Vatican II par le bienheureux pape Jean XXIII, le 11 octobre 1962, il y a cinquante ans. J'allais avoir dix-sept ans, je venais de revêtir la soutane, je me trouvais dans la basilique Saint-Pierre de Rome et j'avais entendu, sans tout comprendre, le Saint-Père dire, en latin :

« Il arrive souvent que dans l'exercice quotidien de Notre ministère apostolique Nos oreilles soient offensées en apprenant ce que disent certains qui, bien qu'enflammés

de zèle religieux, manquent de justesse, de jugement et de pondération dans leur façon de voir les choses. Ils ne voient que ruines et calamités ; ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport aux siècles passés ; ils se conduisent comme si l'histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre et comme si du temps des conciles d'autrefois tout était parfait en ce qui concerne la doctrine chrétienne, les mœurs et la juste liberté de l'Église.

Il Nous semble nécessaire de dire Notre complet désaccord avec ces prophètes de malheur qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de la fin¹... »

Pourtant, cinquante années plus tard, je crois sincèrement que notre société est à la veille d'un terrible bouleversement, annoncé par cette *crise* dans laquelle nous sommes entrés, mais dont l'intensité et le tragique nous échappent encore.

Certes, le monde n'est pas près de sa fin, même si des voix se lèvent pour nous annoncer l'apocalypse chaque année qui passe ! J'en reste, pour ma part, à l'invitation du Seigneur : « Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir notre Maître². » Sans m'inquiéter de

1. Bx JEAN XXIII, discours d'ouverture du concile Vatican II *Gaudet Mater Ecclesia*, 11 octobre 1962.

2. Mt 24,42.

la fin du monde, je pressens cependant la fin d'un monde. Dans tous les continents, sans épargner l'Amérique des pauvres, la Grèce, l'Espagne, le Portugal, et en France aussi, la pauvreté augmente de manière dramatique. Rien ne laisse à penser que les choses s'arrangeront demain matin. Même les responsables politiques du plus haut niveau n'hésitent plus à parler de plans d'austérité, mots tabous il y a quelques mois à peine.

Alors? Faut-il parler, faut-il se taire? Ai-je raison d'être pessimiste, du moins à court terme? Ne fais-je pas partie des gens qui voient tout en noir, manquant de jugement et de pondération? Je veux parler pourtant, à mes risques et périls. Je sais que je ne suis pas seul à ressentir l'avenir proche avec effroi. Partageant mes sentiments avec un de mes frères évêques, en août 2011 à Lourdes, je m'attirais cette réponse: « Tu as bien raison. Notre monde ressemble à un train qui roule à toute vitesse vers une rivière au-dessus de laquelle il n'y a pas de pont. Tout le monde le sait. Personne ne sait comment arrêter le train, et nul n'a envie de le quitter... »

Pour exprimer en quelques lignes les raisons qui m'inspirent de parler de Jérémie, je prends appui sur la présentation du prophète dans le bréviaire romain, au